



TS PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC GLORIA FILMS PRÉSENTE

ZAR
AMIR

ALEXIS
MANENTI

AMR
WAKED

L'ÉTRANGÈRE

UN FILM DE GAYA JIJI

AVEC MEGAN NORTHAM GRÉGOIRE MONSAINGEON

1.66 - 5.1 - 102 min

LE 24 JUIN AU CINÉMA

DISTRIBUTION
TANDEM
marketing@tandemfilms.fr

www.tandemfilms.fr

RELATIONS PRESSE
Laurence Granec & Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com



SYNOPSIS

Selma fuit la Syrie en laissant derrière elle un fils de six ans et un mari disparu dans les geôles du régime. Arrivée à Bordeaux, elle fait la connaissance de Jérôme, un avocat qui va l'aider dans ses démarches pour obtenir le droit d'asile et retrouver son fils Rami. Leur histoire d'amour va tout remettre en question.

ENTRETIEN AVEC GAYA JIJI

IL Y A TANT DE TERMES ACTUELS POUR DÉFINIR SELMA, MAIS VOUS AVEZ CHOISI CELUI D'ÉTRANGÈRE. POURQUOI ?

Je ne voulais pas réduire Selma à son statut d'exilée, de clandestine ou de migrante, mais la voir plutôt mener un combat pour sa liberté au cours duquel elle va vivre plusieurs façons d'être étrangère : à son corps, à elle-même ou aux autres. Son parcours administratif est une étape et le mot « étranger » devait prendre une dimension plus large et plus humaine.

ALORS QUE SA DESTINATION CHOISIE EST LA FRANCE, SELMA SE FAIT ARRÊTER EN HONGRIE, CE QUI ENTRAÎNE SON ENREGISTREMENT DANS LE FICHER EUROPÉEN DES RÉFUGIÉS ET COMPROMET SA DEMANDE D'ASILE. C'EST LA PROCÉDURE DUBLIN : LE PAYS DANS LEQUEL VOUS AVEZ ÉTÉ CONTRÔLÉ LA PREMIÈRE FOIS EST RESPONSABLE DE VOTRE DEMANDE D'ASILE.

Je connais cette procédure dans la mesure où je suis syrienne, que je suis venue moi-même en France - mais de façon beaucoup plus sûre que Selma - et que je suis proche des Syriens qui ont fait ce voyage. Pourtant, au-delà des organismes sociaux, on en entend peu parler. Son absurdité, surtout au sein de l'Union Européenne, où certains pays sont nettement plus accueillants que la Hongrie, m'interrogeait beaucoup. Laisser ses empreintes dans ce pays, pour Selma, c'est aussi laisser une partie de son corps, ce qui va l'empêcher d'avancer.

D'où cette mutilation, terrible, mais qui lui permet de poursuivre sa quête. Pour elle, si cette partie de son corps pose un problème, elle va l'effacer. C'est une femme qui est prête à tout et sa décision de voyager dans ces conditions le prouve.

LES PREMIÈRES ÉTAPES DU VOYAGE DE SELMA SONT RÉVÉLÉES DE MANIÈRE TRÈS SUCCINCTE. IL Y A CE NAUFRAGE, DONT ON NE VOIT ET N'ENTEND QUE DES BRIBES D'IMAGES ET DE SONS.

C'est une sorte de cauchemar, même si c'est aussi une réalité, donc cette partie peut sembler détachée du reste du film, en termes de lumière et de mise en scène. Il fallait montrer par quoi Selma était passée avant d'arriver en France, ce qui l'avait impactée, et ce qui justifie sa détermination. Si on survit à ce voyage, il peut laisser des séquelles psychologiques graves et c'est la raison pour laquelle Selma ne l'entreprend pas avec son fils, qu'elle veut retrouver ensuite, grâce à une démarche pour le regroupement familial.

ARRIVÉE À BORDEAUX, SELMA SOUFFRE ÉNORMÉMENT DE CETTE SÉPARATION.

Le contexte de la guerre en Syrie n'existe qu'à travers le son des conversations avec sa famille, au téléphone, pour montrer aussi le déchirement de Selma qui, dans sa tentative de construire une nouvelle



vie, et bien qu'elle ait échappé à la mort, est souvent culpabilisée par sa mère et son fils. Jérôme, son avocat, lui dit au contraire « Vous avez été très courageuse et c'est votre courage que vous devez raconter ». Ce sont ces mots qui lui redonnent confiance et qui déclenchent une histoire d'amour entre eux.

ILS SE RECONNAISSENT DANS LEURS SOLITUDES.

Il est, d'une certaine façon, étranger à sa vie, dans son propre pays. Ce n'est pas la vie qu'il voulait mener, même si on peut considérer qu'il l'a réussie. Selma arrive soudain dans son bureau, lui raconte son histoire et il se retrouve face à une tragédie, qui lui semble d'abord très éloignée de son quotidien. Bien que Selma ait enseigné le français dans son pays, la maîtrise de cette langue ne suffit pas à la sortir de son isolement. C'est vraiment la rencontre avec Jérôme qui la fait exister à nouveau.

AVEC L'AIDE DE JÉRÔME, SELMA PRÉPARE SON ENTRETIEN À L'OFPRA, L'OFFICE FRANÇAIS DE PROTECTION DES RÉFUGIÉS ET APATRIDES.

C'est à travers les témoignages que j'ai recueillis que j'ai noté que, là encore, on doit effacer une partie de nous-même, celle qui n'intéresse pas les organismes sociaux ou judiciaires. On peut avoir vécu des moments insoutenables, c'est hors sujet. Ce qui importe, c'est la raison de notre présence en France, et quel danger nous a incité à venir demander asile. Le fait que Selma n'en pouvait plus d'être dans l'attente de savoir ce qui était arrivé à son mari, au point de partir, car ce supplice l'empêchait de vivre, ce n'est pas le sujet pour ceux qui vont statuer sur son cas. Il faut prouver qu'on était concrètement face à la mort. Selma se rend compte que la vérité est accessoire, elle apprend à dire ce qui correspond à la procédure.

QUELLE IMAGE VOULIEZ-VOUS DONNER D'ELLE ?

C'est une femme forte et fragile à la fois et j'ai voulu lui rendre sa complexité, ne pas en faire un symbole. Elle est à la recherche d'elle-même, après tout ce qu'elle a laissé derrière elle. Elle se sent invisible, quand elle voudrait exister, ou bien trop visible quand elle ne doit pas se faire remarquer, puisqu'elle travaille clandestinement comme femme de ménage dans des immeubles de bureaux, ou bien à la plonge dans une brasserie. A certains moments, son corps est un obstacle, à d'autres elle voudrait qu'il soit désiné. Il ne s'agit pas uniquement des papiers et de son fils, il s'agit de vivre et non plus de survivre.

ELLE BÉNÉFICIE DE LA SOLIDARITÉ DE LA DIASPORA SYRIENNE EN FRANCE, MAIS DE MANIÈRE CONDITIONNÉE.

J'ai choisi un personnage féminin pour cette histoire, alors que pendant longtemps - ça a beaucoup changé - c'étaient en majorité des hommes qui tentaient ce genre de périple en mer Égée, puis dans les Balkans et enfin en Europe occidentale. Les personnes que j'ai rencontrées pour préparer le film étaient en majorité des Syriens, parce qu'à l'époque où se situe le film, le milieu des années 2010, les Syriens bénéficiaient d'un traitement particulier, qui n'a plus cours aujourd'hui. Parmi eux, les femmes qui ont fait ce voyage seules se sont heurtées au qu'en-dira-t-on. Le couple qui accueille Selma dans un premier temps prend soin d'elle, mais il va, comme les instances juridiques, l'enfermer dans une case.

IL Y A UNE ÉCONOMIE DE GESTES, DE PAROLES, DANS VOTRE MISE EN SCÈNE, ET PAS SEULEMENT PARCE QUE SELMA EST SOUVENT SUR LE QUI-VIVE.

On a beaucoup travaillé les regards. Tout en assumant le mélodrame, je souhaitais la sobriété, une esthétique réaliste en termes d'image.



afin de mieux placer les sentiments des personnages et avoir accès à leur intériorité. Pour le personnage de Jérôme, la retenue aussi était nécessaire, puisque c'est celui qui écoute. Comme Selma s'est livrée à lui, après quelques hésitations, il se livre aussi.

ÉTAIT-IL IMPORTANT QU'ELLE HABITE DANS UN APPARTEMENT EN SOUPEX, POUR TRADUIRE SON ENFERMEMENT, SON MANQUE D'OXYGÈNE ?

C'est un peu une cellule, mais pour elle c'est le paradis : sa chambre à elle, à elle toute seule. C'est la première fois qu'elle connaît ce bonheur. Lui est en haut, dans son cabinet d'avocats, dans l'immeuble d'en face, et elle est en bas, dans un sous-sol. Il s'agissait de montrer qu'ils pouvaient se retrouver, malgré cette distance.

DANS CES MOMENTS, SELMA BAISSÉ UN PEU SA GARDE, ELLE ÉCOUTE MÊME DE LA MUSIQUE.

Asmahan est une grande chanteuse du monde arabe, elle était syrienne mais elle a fait sa carrière en Égypte. Sa voix était très féminine et, dans cette chanson, elle évoque le sentiment de nostalgie. Asmahan voulait briser tous les tabous, elle était très libre et elle est morte assassinée. Selma traverse ses souvenirs avec cette chanson et la voix d'Asmahan l'emmène sous les fenêtres de Jérôme.

ALORS QUE SELMA SE SENT REVIVRE GRÂCE À CET AMOUR ET QUE L'ARRIVÉE DE SON FILS EST IMMINENTE, IYAD SON MARI EST LIBÉRÉ.

C'est un choix impossible auquel elle fait face. Beaucoup de réfugiés sont rattrapés par le passé et tiraillés entre les sentiments, la loyauté et la culpabilité, qui bouleversent un quotidien déjà fragile. J'imagine

qu'Iyad a été jusqu'ici le seul homme dans la vie de Selma, qu'elle en est tombée amoureuse très jeune, mais après tout ce qu'elle a traversé, ce n'est plus la même femme. Elle peut paraître immorale à certains, mais Iyad aussi est transformé par l'enfer qu'il a vécu.

CE TRIANGLE AMOUREUX ENTRE SELMA, IYAD ET JÉRÔME BOUSCULE LES CLICHÉS.

Ce n'est pas seulement le courage de Selma d'entreprendre ce voyage dangereux que je voulais montrer, c'est aussi d'oser tomber amoureuse, parce qu'elle en ressent le besoin. Là est la force de ce personnage.

EN DÉPIT DE CE REBONDISSEMENT, LA DERNIÈRE PARTIE DE VOTRE FILM EST DANS LA CONTINUITÉ DE CE QUI S'EST DÉROULÉ AUPARAVANT.

Oui, tout est un combat, pour renouer avec l'amour ou simplement ressentir, ne serait-ce que la possibilité du bonheur. Une tragédie ne supprime pas toujours les sentiments. En cela, c'est un récit d'émancipation féminine.

VOUS AVEZ TOURNÉ À BORDEAUX, POURQUOI CE CHOIX ?

Je voulais tourner dans une ville qui ne soit pas très cosmopolite et confrontée aux enjeux de migrations comme Marseille ou Paris, où Selma aurait vite trouvé ses repères. Je voulais qu'elle soit vraiment isolée et j'ai montré la ville à travers ses yeux, d'abord un peu floue, avec des couleurs pâles. Puis, à mesure qu'elle trouve ses marques, l'image se fait plus nette et les couleurs plus franches.



PARLEZ-NOUS DE VOTRE CHOIX DE CONFIER LE RÔLE DE SELMA À ZAR AMIR, ACTRICE IRANIENNE ET NON SYRIENNE, ET CELUI DE JÉRÔME À ALEXIS MANENTI.

L'écriture de ce film a pris sept ans, j'avais en tête la liste de toutes les actrices syriennes, puis du monde arabe. J'ai découvert Les Nuits de Mashhad d'Ali Abbasi et le déclic s'est produit en y voyant Zar. C'était le physique que j'imaginai, la voix, la gestuelle, le jeu. La question de la langue m'a fait peur, car elle doit parler arabe, et non farsi, mais nous partageons le fait d'avoir dû quitter chacune notre pays, elle en plus avec une histoire très violente, comme Selma. Zar est très forte dans l'intériorité. Son visage, son expressivité, peuvent littéralement changer d'une scène à l'autre. Alexis Manenti est, pour sa part, un acteur et un homme d'une grande sensibilité et il a beaucoup apporté à ce rôle d'avocat, qui se signale pourtant d'abord par sa stature.

VOUS AVEZ FAIT DES ÉTUDES DE CINÉMA EN FRANCE, ÊTES REPARTIE VIVRE EN SYRIE JUSTE AVANT LE DÉBUT DE LA GUERRE CIVILE EN 2011, ET QUITTÉ À NOUVEAU VOTRE PAYS. L'ÉTRANGÈRE PORTE-IL UN PEU DE VOTRE HISTOIRE PERSONNELLE ?

Oui, une grande partie. Les personnes que j'ai rencontrées en France ont été, comme pour Selma, déterminantes dans ma nouvelle vie. Dans mon premier long métrage, Mon Tissu préféré, Nahla l'héroïne faisait aussi le deuil de son pays, à Damas. Selma est dans la continuité, elle fait ce voyage que Nahla voulait entreprendre. La question du désir est au centre de ces deux films, et aussi celui du corps de la femme, qui traduit toujours un combat. Ce corps reste tabou dans les sociétés arabes, celui de l'homme aussi d'ailleurs, même si ça change un peu.



GAYA JIJI

BIOGRAPHIE

GAYA JIJI est née en 1979 à Damas et vit aujourd'hui à Paris. Elle a obtenu son master en cinéma, spécialité réalisation et création, à Paris. Elle a ensuite réalisé plusieurs courts métrages qui ont été présentés dans des festivals à travers le monde.

En 2016, elle a remporté le «Prix Women in Motion» de la Fondation Kering. Elle a écrit son premier long métrage après avoir fui la guerre en Syrie : **MON TISSU PRÉFÉRÉ**, présenté en avant-première au Festival de Cannes - Un Certain Regard en 2018. Elle a tourné son deuxième long métrage, **L'ÉTRANGÈRE**, à la fin de l'année 2024.

LISTE ARTISTIQUE

Selma NASSAR	Zar AMIR
Jérôme DELAUNAY	Alexis MANENTI
Iyad ISMAËL	Amr WAKED
Alice	Megan NORTHAM
Maurice	Grégoire MONSAINGEON
Inès DELAUNAY	Maryne BERTIEAUX
Kamal	Saad LOSTAN
Rami ISMAËL	Samy AL HINDI

UN FILM DE	Gaya JIJI
SCÉNARIO	Gaya JIJI
EN COLLABORATION AVEC	Sarah ANGELINI Mehdi BEN ATTIA
PRODUIT PAR	Agnès FEUVRE Laurent LAVOLÉ
CO-PRODUIT PAR	Miléna POYLO & Gilles SACUTO André LOGIE Gaëtan DAVID
IMAGE	Antoine HÉBERLÉ (AFC)
MONTAGE	Anne SOURIAU (LMA)
MUSIQUE ORIGINALE	Valentin HADJADJ
DÉCORS	Boris PIOT
COSTUMES	Charlotte RICHARD
SON	Maxime BERLAND
CASTING	Renaud GUILLAUMIN & Philippe CHARBONNEL
SCRIPTÉ	François GUIGNARD (ARDA) & Emilie GAUTHIER
DIRECTION DE PRODUCTION	Alexia CHASSOT
1 ^{ÈRE} ASSISTANTE MISE EN SCÈNE	Sophie LIXON
MAQUILLAGE - COIFFURE	Camille SERVIGNAT
RÉGIE GÉNÉRALE	Marie GOETGHELUCK
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	Rémy JANTIN Delphine PASSANT

LISTE TECHNIQUE

UNE PRODUCTION	TS PRODUCTIONS
EN COPRODUCTION AVEC	GLORIA FILMS FRANCE 3 CINÉMA
	PANACHE PRODUCTIONS & LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CINE NOMINE
	RED SEA FUND - A RED SEA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL INITIATIVE BE TV & ORANGE
	PROXIMUS CINÉ+OCS
AVEC LE SOUTIEN DE	FRANCE TÉLÉVISIONS TV5MONDE
AVEC LA PARTICIPATION DE	LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
AVEC LE SOUTIEN DE	CNC
EN PARTENARIAT AVEC LE	ALCA
ET L'ACCOMPAGNEMENT D'	DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE
DU	CNC
EN PARTENARIAT AVEC LE	LA MÉTROPOLE DE BORDEAUX
DE	EUROPE CRÉATIVE MEDIA
DU	PROCIREP - ANGOA
DE	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
DE LA	TAX SHELTER DE MOVIE TAX INVEST
DU	TANDEM
ET LE	FRANCE TV DISTRIBUTION
DISTRIBUTION FRANCE	
VENTES INTERNATIONALES	

